Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.60
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.*   PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE   J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Comme à la guerre

L'Allemagne étonne le monde par sa résistance.

Si l'Allemagne a réussi à tenir tête depuis quatorze mois à tant de puissantes nations coalisées contre elle, c'est bien qu'elle s'était préparée depuis quarante ans à cette guerre qu'elle a déchainée et dont elle portera toute la lourde responsabilité.

Au début, combien croyaient naïvement qu'en peu de semaines l'armée serait à court de munitions et la nation réduite à la famine! Mais non, tout l'univers travaille fiévreusement depuis lors à fournir des munitions aux alliés sans pouvoir suffire encore à la demande et l'Allemagne, elle, regorgeant de munitions et de vivres, parait plus forte que jamais.

Pendant ce temps nos soldats payent de leur sang et de leur vie l'imprévoyance des gouvernements qui se préoccupaient bien plus de la défense *laïque* que de la défense de la *patrie*.

En outre, l'on constate que l'Allemagne par son système mondial d'espionnage et de secrètes influences, avait mobilisé à son avantage les ressources mêmes des nations contre lesquelles elle allait combattre.

Le bronze de ses canons, la mitraille qui tue nos soldats, furent empruntés en temps de paix au sol qu'elle envahit. Avant de lancer ses hordes sur Paris et sur Pétrograd, ses zeppelins sur Londres, l'Allemagne avait fait la conquête industrielle, commerciale et intellectuelle de la France, de la Russie et de l'Empire britannique, y compris le Canada, où nous, catholiques et français, avons encore tant à souffrir dans notre vie nationale, de la mise en pratique des doctrines de Bismarck qui furent aussi les idées inspiratrices de toute la politique de persécution religieuse en France depuis quarante ans.

* * *

Ce qui se voit et se déplore aujourd'hui sur le théâtre de la guerre sanglante, où est engagé le sort des nations, existe de même pour la lutte incessante que se livrent le bien et le mal, l'erreur et la vérité, dans le domaine des idées, et dont l'enjeu est le salut ou la ruine des âmes.

Une phrase résume justement toute la situation de cette autre guerre, qui est vieille comme le monde, mais dont les conditions modernes ont révolutionné les tactiques, c'est la phrase d'un homme célèbre qui disait: "La presse est le canon de la pensée."

Eh bien! cette artillerie nécessaire à la victoire, nous avons vu les puissances de l'erreur et du mal s'en emparer, lui donner le plus haut degré de perfection et de force destructive.

Et, qu'ont fait les catholiques?

Pour faire pièce à cette offensive satanique qui a abattu tant d'œuvres, semé tant de ruines, ils n'ont opposé qu'une coupable insouciance et ils se sont croisé les bras.

La mauvaise presse, canon de la pensée satanique, sape les fondements de la société chrétienne, tue la foi dans les intelligences et la vertu dans les cœurs. Encore une fois que font les catholiques?

Contre tant de lourds obusiers qui crachent la mort, nous n'avons à opposer que de trop rares et trop faibles journaux. Ce sont, si l'on veut, de braves 75 qui tiendront devant l'ennemi jusqu'au dernier obus. Mais leur fournit-on seulement des munitions?

Le journaliste catholique connait cette guerre et cette pénible vie des tranchées, dans une armée où manquent les munitions. Mais les lecteurs paraissent savoir bien peu de quelles larmes est pétri le pain du soldat qui défend par la plume en notre pays le drapeau de la patrie, c'est-à-dire les droits catholiques et français.

S'ils le savaient ils comprendraient mieux peut-être, qu'il y a pour tous un devoir d'apostolat envers les œuvres de presse catholique.

C'est comme à la guerre: pour gagner la victoire il faut aux soldats de l'artillerie et des munitions.

ET LA FRANCE ?...

Chers lecteurs,

Il n'y a rien de si difficile dans l'histoire que l'étude du rôle joué par la France depuis le Moyen-âge jusqu'aux temps actuels.

L'histoire qui ne veut pas tenir compte de la direction suprême de la Providence, ne pourra, sans doute, apprécier sainement l'histoire d'aucune époque ni d'aucun peuple. Mais enfin dans l'histoire des autres peuples, Dieu semble diriger les choses d'une manière éloignée, pour ainsi dire; de sorte que les événements se succèdent, en ayant l'air de découler naturellement les uns des autres. L'histoire de France, elle, est une suite si continue de contradictions entre les causes et les effets, que l'historien libre-penseur, ou catholique "exempt de préjugés" qui veut l'étudier au point de vue purement humain, ne peut absolument y rien comprendre. Rien d'étonnant donc, si depuis deux siècles il s'est dit et écrit tant de sottises et d'absurdités à propos de la France et de son histoire.

Il y a déjà plusieurs siècles, un diplomate ennemi, dont le nom ne me revient pas, s'écriait, en constatant la protection manifeste de Dieu sur la France: "Les fautes que les Français commettent pendant le jour, Dieu se hâte de les réparer pendant la nuit."—On peut dire que l'histoire de France n'est que cela: une suite de fautes commises par les Français, qui leur coûtent cher, et les mettent à deux doigts de leur ruine complète; mais, qu'au dernier moment, Dieu répare merveilleusement.

D'abord, il faut reconnaitre que depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours, aucun peuple n'a été si mal gouverné que le peuple français. On a dit et répété que la Royauté avait fait la France. Il serait beaucoup plus juste de dire que la France a forcé la Royauté à la faire: et qu'ensuite, lorsque l'ouvrage a été achevé, la Royauté et les gouvernements qui l'ont suivie, ont tout fait pour la défaire.

Dans le cours de ces six siècles, la France n'a eu que deux ou trois bons gouvernants que Dieu a donnés aux temps où il était absolument nécessaire qu'elle fut bien gouvernée, pour lui permettre de se relever des épreuves par où elle venait de passer. Le reste du temps, elle a été gouvernée par des rois impolitiques, ambitieux ou inhabiles, qui, la plupart du temps, laissaient la direction des affaires entre les mains de courtisans, aussi incapables qu'eux et beaucoup plus malhonnêtes. De sorte que, sous la plupart des rois.... presqu'autant qu'à la cour de la 3e République, le favoritisme éhonté a été la grande règle du gouvernement français. L'unité nationale s'est faite sous les Rois, comme elle se maintient sous la 3e République, non pas *par*, mais en *dépit* du gouvernement.

Pendant la guerre de cent ans, nous voyons l'imprévoyance et la présomption des rois de France, jointe à la valeur héroïque mais désordonnée des chevaliers français, leur faire perdre à peu près toutes les batailles, qu'ils livrent aux troupes flegmatiques et imperturbables de l'Angleterre.—Puis, quand tout semble perdu "fors l'honneur", comme dira plus tard un autre roi de France, Dieu donne à la Fance un roi sage, dans la personne de Charles V. Celui-ci fit venir du fond de la Bretagne le rude guerrier qu'était Du Gueslin, et le mit à la tête de son armée. Cé Breton qui ignorait les belles manières de la Cour de France, commença par dompter, à force de rudesse et de façons discourtoises, le dandisme indiscipliné des barons français: et après avoir rétabli la discipline dans l'armée française, il en fit des merveilles et mit fort à mal les troupes anglaises qui avaient envahi la France.—Et ainsi, par une disposition spéciale de la Providence, la Bretagne, qui, de toutes les provinces composant la France actuelle, était à ce moment la moins française et celle qui avait le moins de raisons de l'être, fournit à la France, dans ce moment critique, l'homme qui la sauva de la domination étrangère. Après Charles V, un roi fou et une reine criminelle détruisirent son œuvre et firent perdre à la France tout le fruit des victoires de Du Gueslin. L'Anglais s'avança de nouveau au travers des provinces françaises, et Charles VII, le fils du pauvre fou, trahi par sa propre mère, ne conservait plus qu'un tout petit territoire, dans les environs de la ville de Bourges. Paris attendait l'arrivée du roi d'Angleterre, pour lui ouvrir ses portes, et lui permettre de se faire sacrer à Notre-Dame roi de France et d'Angleterre.

C'est à ce moment que survint Jeanne d'Arc, "qui *prétendait* avoir reçu de Dieu la mission de sauver la France", comme parlent les manuels obligatoires et laïques, destinés, par les maitres actuels de la France, à l'abrutissement des petits Français.—Si toutes les *prétentions* des présomptueux anti-cléricaux étaient aussi justifiées que celle-là, ils diraient moins de sottises et feraient moins de bêtises. Car, ce que Jeanne d'Arc *prétendait* être appelée à faire, elle le fit, et parfaitement: elle délivra la France et bouta l'Anglais dehors.—Or, comme il ne semble pas naturel qu'une jeune fille de vingt ans ait, par elle-même, les notions de science militaire et de tactique nécessaires pour triompher de capitaines expérimentés comme La Hire et Dunois, il faut admettre que cette science militaire lui a été donnée surnaturellement, par Dieu, comme elle l'assurait; ou par le Diable, comme le *prétendaient* les Anglais. Je ne vois pas bien comment nos savants libres-penseurs peuvent se tirer *librement* et *honnêtement* de ce dilemme.

Du Gueslin était un Breton: Jeanne la Pucelle venait du fond de la Lorraine, province qui, elle aussi, ne savait trop, à cette époque, si elle était française ou non. Et ainsi, en faisant surgir à l'heure du danger des sauveurs merveilleux des deux extrémités ouest et est du pays, Dieu semblait marquer lui-même les limites du Royaume de France, et les pays qui devaient en faire partie.

Comme pour mieux montrer que ce *n'était* point pour le *Roi*, mais pour le *Royaume* de France, que Dieu faisait toutes ces merveilles, Charles VII, qui bénéficia de la mission de Jeanne d'Arc, fut un des plus tristes rois que la France ait eus: paresseux, insouciant, débauché, telles sont à peu près ses caractéristiques dominantes. Il prouva d'ailleurs son indignité en laissant tranquillement les Anglais brûler sa libératrice à Rouen, alors qu'il aurait pu la sauver; et qu'il aurait dû, au moins tout tenter pour le faire.

Mais son fils, Louis XI, fut peut être le roi le plus *national* qui ait régné sur la France depuis Philippe-Auguste. Il ne se jeta point en aveugle, comme la plupart de ses successeurs, dans des guerres aventureuses et inutiles. Mais il s'appliqua méthodiquement à unifier et organiser la France, en favorisant l'établissement des *Communes*, et en soustrayant les villes de France à la tyrannie des seigneurs féodaux, dont il s'appliqua à dompter l'arrogance. Ce fut, sans contredit, le plus *plébéïen* des rois de France. C'est pour cela, sans doute, qu'il a été si calomnié et par les aristocrates de l'Ancien Régime, et par les ploutocrates du nouveau. Je reconnais qu'il traita très rudement certains grands criminels de son temps. Mais ils ne l'avaient pas volé. Et probablement qu'il n'encagea pas tous ceux qui auraient mérité de l'être. Il avait pour principe qu'un criminel est un criminel, quelque soit sa situation, et sa naissance, et sa haute situation, au lieu d'être une circonstante atténuante est une circonstante agravante, qui rend son crime plus impardonable.—En ces temps de progrès, où le *Caillautisme* semble être la loi dominante de tous les gouvernements, ce principe doit paraitre bien surannée dans les pays civilisés; mais, "un sauvage" ne peut s'empêcher de penser que c'est le seul et vrai principe de bonne administration de la justice.

Après Louis XI, il y eut une succession de rois, dont les règnes furent plus brillants que profitables à la France. Puis vinrent les troubles causés par l'invasion de la Réforme Protestante dans le pays. Sous des rois, généralement incapables, se laissant dominer par leur entourage souvent composé d'étrangers, des intrigants sans scrupules se combattant, s'élevant et se renversant les uns les autres, gouvernèrent la France à peu près complètement. Les troubles religieux fournirent aux grands seigneurs une belle occasion d'intriguer avec ces favoris de la cour, et un beau prétexte pour tenter de recouvrer les privilèges et l'autorité dont les avait privés Louis XI. Les uns dans le camp catholique, les autres dans le camp protestant, se servirent de la religion comme d'un masque pour cacher leurs visées politiques. Dans l'un et l'autre camps, il y eut, sans doute, des hommes de bonne foi, mais l'impression qui reste de l'étude de ces temps troublés, c'est que les motifs des chefs des deux partis, étaient beaucoup plus politiques que religieux.

La situation fut sauvée par le peuple de France.—Nous avons vu que le peuple anglais se laissa imposer la Réforme, sans pour ainsi dire s'en apercevoir; parce que, depuis longtemps, il était plongé dans une profonde ignorance religieuse. Il n'y eut là, à résister à l'ukase du souverain, que quelques prêtres et quelques nobles, possédant une instruction religieuse supérieure à celle du commun peuple.

UN SAUVAGE.

(*A suivre*)

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

Millions et milliards.—L'empire britannique a maintenant trois millions de soldats sous les armes, déclare aujourd'hui le premier ministre d'Angleterre.

Les Chambres Anglaises sont appelées à voter un crédit d'un milliard, 250 millions, qui portera le total le crédit de guerre à six milliards 310 millions. La guerre coûte actuellement au-delà de 15 millions par jour à l'Empire.

Un emprunt anglo-français d'un milliard est en cours de négociations avec les Etats-Unis, mais rencontre une forte opposition de la part de l'élément germanique qui suscite une campagne de menaces et de protestations contre les banques.

Extension du front anglais.—Lord Kitchener, annonce que l'armée anglaise en France, avec un renfort de 21,000 hommes, a élargi sa ligne de front de 17 milles. L'armée franco-anglaise a maintenu toutes ses positions.

Succès français.—Les Français ont fait des progrès substantiels dans la région d'Arras et en Alsace où plusieurs positions, stratégiques ont été prises à l'ennemi, particulièrement une hauteur qui domine la rive gauche du Rhin.

Neutralité indécise.—La Suède conserve du ressentiment contre la Russie du fait que cette dernière lui a autrefois enlevé la Finlande. Ses sympathies inclinent plutôt vers l'Allemagne, aussi on fort parti militaire pousse-t-il à déclarer la guerre à la Russie.

Sur la frontière suisse les armées françaises et allemandes ont commencé de violents engagements d'artillerie. Entre Delle et Bâle, les civils se réfugient vers l'intérieur.

L'Autriche et l'Italie.—Le mouvement des troupes autrichiennes dessine une préparation de vigoureuse offensive contre l'Italie. Les troupes d'attaque de la frontière du Montenégro et de la Dalmatie sont déplacées vers le front italien et dirigées sur le saillant de Carno et Isonzo.

Aux Dardanelles.—L'armée turque faiblit. L'Etat-major allemand demande du renfort, sans quoi la résistance ne pourrait se prolonger plus de dix jours, parait-il.

Marche ralentie.—En Russie, la marche d'invasion n'est pas encore refoulée mais toute de même fort ralentie. Les Allemands, qui avançaient jusqu'au cinq milles par jour, ne font plus même un mille. Le projet d'enveloppement de l'armée russe semble abandonné. Les Allemands paraissent chercher des fortes positions de défensive pour se tourner ensuite en plus grand nombre contre les lignes françaises, belges et anglaises.

L'effort français.—La France en est rendue elle aussi à un chiffre de dépenses pour la guerre qui approche de six milliard. L'effort qu'elle soutient est encore évidemment de beaucoup plus considérable que celui de l'Angleterre.

La conscription?—On parle toujours de conscription en Angleterre, mais l'opinion de la majorité de la presse est que l'adoption de cette mesure diviserait la nation. Le premier ministre lui-même semble de cet avis.

Un écrivain allemand prétend que Londres est en état de siège et que c'est bien la faute des civils s'ils sont bombardés par les Zeppelins. D'après ce Herr doctor, ordre devrait être donné à la population civile d'évacuer la ville, sans plus.

Nos soldats en France.—Le général Hughes ne veut pas confirmer la rumeur que le second contingent canadien soit rendu en France. Un groupe de correspondants de guerre pour les journaux canadiens a été admis à visiter nos troupes dans les tranchées. Le moral de nos miliciens est excellent et leur bravoure les place au premier rang des meilleurs soldats.

JEUDI 16 SEPTEMBRE

Un horrible complot.—D'après certaines révélations du président de la ligue internationale des navigateurs à long cours, M. T. V. O'Connor, de Buffalo, des agents de l'Allemagne et de l'Autriche aux Etats-Unis auraient comploté l'entière désorganisation du ser-

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

vice maritime américain. dans le dessein d'empêcher l'exportation de munitions.

Le procédé comportait des grèves systématiques. Le plan réel était de créer un règne de terreur en faisant sauter les quais des grands ports et les bateaux en pleine mer. Ces méfaits auraient ensuite été attribués aux grévistes. Un million était consacré à l'entreprise.

M. O'Connor avait reçu des offres. Il feignit de les accepter. mais par patriotisme. il dénonça toute l'affaire au président des Etats-Unis et au secrétaire du travail et fit avorter le complot. "Si toute la vérité était connue. dit-il. on serait horrifié." Le nom du Dr Dernburg est impliqué dans cette conspiration.

On se rappelle les fréquentes découvertes d'explosifs sur les transatlantiques et tout récemment encore le commencement d'incendie sur le *Santa Anna*, portant de nombreux réservistes italiens à bord. Le service d'espionage allemand est très actif aux Etats-Unis.

Les dangers du parlementarisme.—La Douma russe a été prorogée jusqu'à la mi-novembre par suite de divergence d'opinions avec le cabinet. Cette décision suscite du mécontentement dans le peuple. mais on conçoit le danger du parlementarisme dans les conditions présentes.

En Angleterre. on continue à discuter à la Chambre la brûlante question de la conscription. Le parti nationaliste irlandais et le parti ouvrier y sont fortement opposés. L'agitation en faveur de la conscription est attribuée à lord Northcliffe et aux importants journaux qu'il contrôle. M. Money député libéral. fait valoir que l'Allemagne après quatorze mois de guerre est plus forte qu'au commencement.

Dans les Balkans.—La situation des Balkans s'aggrave. La concentration de troupes austro-allemandes sur la frontière de la Roumanie et de troupes grecques et roumaines sur la frontière de la Bulgarie. est fort inquiétante. La Bulgarie demande des explications. Par la singulière complication des événements. la Bulgarie est maintenant l'amie de la Turquie. dont elle a obtenu une importante concession de territoire: un accord est conclu et doit être ratifié le 26 septembre.

Depuis des mois. les diplomates travaillent. sans succès. à la formation d'une ligue des Etats-Balkaniques: la combinaison la plus récente comprendrait la Roumanie la Grèce. la Serbie et le Monténégro. exclusion faite de la Bulgarie.

A la Bourse de Londres l'opinion prévaut que la prise des Dardanelles sera accomplie avant la fin d'octobre.

L'Allemagne est inquiète.—D'après M. Pichon. ancien ministre des Affaires étrangères de France. l'Allemagne est extrêmement anxieuse au sujet de la campagne d'hiver qu'elle voudrait éviter. Ses agents diplomatiques travaillent fiévreusement dans les Balkans et aux Etats-Unis.

A l'ouest.—Sur le front français dans le secteur de Neuville. il y eut des combats avec grenades à main. Dans la banlieue d'Arras et autour de Roye combats d'artillerie. Dans la région de Berry-au-Bac. en Champagne en Woevre et dans les Vosges. on signale plusieurs vifs engagements durant la nuit.

A l'est: Prise de Pinsk.—Sur le front russe. légère avance des troupes allemandes dans la région de la Dvina. vers le port de Riga. A Livenbrog. sur la Dvina. 25 milles au nord-ouest de Dvinsk. les Russes ont été repoussés sur la rive est. Au sud. la ville russe de Pinsk. 100 milles à l'est de Brest Litovok. sur la route de Kieff. tombe au pouvoir des Allemands.

Par contre les Russes remportent de nouveaux succès en Galicie. aux environs de Tarnopol.

Un ukase impérial de Pétrograd appelle sous les drapeaux la réserve de l'armée territoriale.

Plusieurs millions confisqués.—La Cour britannique des prises de guerre a rendu jugement de saisie et de confiscation sur la cargaison de quatre bateaux américains contenant pour une valeur de plusieurs millions en conserves de viandes expédiées de Chicago à destination du Danemark, mais en réalité destinées à l'Allemagne.

Le milliard.— L'emprunt anglo-français d'un milliard est toujours en voie de négociation à New-York.On offre 5 pour cent:les banquiers américains demandent 5½.

Sympathies américaines.—Plus de 1,500 paires de bas de laine seront fournis comme cadeau de Noël à nos soldats canadiens par de généreux amis de Duluth.

Mort d'un vétéran.—Le clairon Rolland. qui fit la campagne d'Algérie en 1845. et sonna la charge décisive contre les troupes d'Abd-El-Kader. vient de mourir à l'âge de 95 ans.

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

Succès et revers.—Au sud-ouest de Dvinsk les Russes ont repoussé les Allemands. Au nord-ouest de Vilna. l'ennemi a réussi à traverser la rivière Viliya: ses contre attaques continuent dans la région de Derazno et sur le front galicien. Les Russes ont fait 1100 prisonniers et ont pris 8 canons.

Cependant 35 milles au sud de Dvinsk. les Allemands se sont emparés de Vidsy. 20 milles à l'est de la voie ferrée qui relie Dvinsk et Vilna. Ce mouvement menace de prendre en flanc les défenses de Dvinsk et si cette place forte tombe. le port de Riga sera en danger Toute la ligne russe devra alors se refaire plus à l'est avec Minsk comme centre.

La cavalerie allemande tient un front de 120 milles de longueur. en forme d'arc. courbé vers l'est. La cavalerie allemande s'avance le long du chemin de fer de Svientsyany à Glubokoi. La retraite russe n'est cependant pas menacée. car le chemin de fer de Vilna à Minsk est fortement protégé. Vilna peut tenir assez longtemps pour couvrir la retraite.

Bombardement continuel.—Sur le front franco-allemand le bombardement est intense de part et d'autre dans l'Artois.Entre la Somme et l'Aisne. combats intermittents de tranchées; de même aussi entre l'Aisne et l'Argonne. avec participation de la grosse artillerie.

Affreux massacres des catholiques en Armenie.—Les Turcs recommencent à massacrer les Arméniens dans toutes les provinces de l'empire. Il y a eu des scènes horribles. Les femmes sont outragées ou vendues en esclavage et les hommes mis à mort. 200,000 paysans arméniens en Asie Mineure. se sont enfuis dans les déserts ou sur les montagnes. Ils sont poursuivis par des hordes de soudards qui tuent ou emmènent en captivité les femmes qui tombent épuisées sur la route.

En plusieurs villages. l'autorité civile a dirigé elle-même le massacre ou livré les femmes et les enfants aux militaires à qui l'on a donné carte blanche. L'Allemagne peut être fière de l'œuvre de son alliée!

Les Arméniens sont catholiques et meurent martyrs de leur foi.

Recrues de 1917.—La Chambre française en se réunissant aujourd'hui aura à considérer un projet de loi présenté au nom de M. Poincaré. président de la République pour appeler sous les drapeaux la classe de 1917. qui fournirait un nouveau contingent de 400,000 jeunes soldats de 18 à 19 ans.

Dissensions en Russie.—Les troubles intérieurs produits par la prorogation des Chambres causent de l'anxiété. On craint que la production des munitions soit entravée. Les usines. souvent sous contrôle allemand, sont infestées d'espions qui fomentent des grèves. Le général Rusky a fait un appel patriotique à tous les ouvriers.

La censure allemande en Belgique.—Il est pratiquement impossible de recevoir aucune nouvelle de Belgique actuellement. La censure allemande ne laisse passer aucune lettre. C'est ainsi que le cardinal Mercier n'a pu communiquer avec l'extérieur depuis sa célèbre lettre pastorale.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

Sur le front russe.— La ville de Vilna est maintenant investie de trois côtés et soumise à un bombardement continuel. L'armée de Mackenzen s'est avancée jusqu'à 37 milles au sud-est. La chute de Vilna rendrait les Allemands maitres d'une partie considérable du chemin de fer qui relie cette ville à Pétrograd. et ils se sont déjà emparés d'une partie de la ligne Vilna-Dvinsk.

Au sud. cependant. les Russes continuent la lutte avec avantage Leur dernier exploit fut la capture de 1300 prisonniers sur la Stripa.

Les Allemands progressent toujours vers Riga. Les avant-postes de Dvinsk ont capitulé et le front russe a été entamé à plusieurs points entre Vilna et le Niemen. Les Allemands ont aussi coupé la ligne de Vilna à Molodecino et la seule issue qui reste aux Russes par voie ferrée est la ligne de Lida au sud qui est aussi vivement attaquée par l'ouest.

Sur le front italien.—A la frontière tyrolienne l'artillerie est en action. Dans la nuit. l'infanterie italienne a attaqué les Autrichiens au mont Coste. Au secteur de Tarves. l'artillerie bombarde continuellement les positions de l'ennemi.

Nouveau plan de campagne.—On prétend que les Austro-Allemands préparent un nouveau plan de campagne pour frapper un grand coup soit contre l'Italie ou la Serbie.

Ton conciliateur.—La politique austro-allemande pour le quart d'heure semble avoir pour mot d'ordre d'amuser les Etats-Unis avec des expression de regret et des promesses. Von Jagow. ministre des affaires étrangères d'Allemagne. soumet un long rapport dans ce sens sur le cas de l'*Arabic*. et de son côté l'Autriche rappelle. pour consultation et congé indéfini son ministre perturbateur aux Etats-Unis. le Dr Dumba.

Projet d'annexion du territoire occupé.—La *Gazette de Lauzanne* (Suisse) prétend savoir de bonne source que l'Allemagne a résolu de proclamer officiellement l'annexion de la Belgique et du territoire occupé en France.

Presque l'ultimatum.—La France. l'Angleterre. la Russie et l'Italie ont adressé une note conjointe à la Bulgarie lui enjoignant de se prononcer entre eux et l'Allemagne.

L'Angleterre et l'invasion.—Le colonel Repington. l'expert militaire du *Times*, parle sérieusement de la possibilité d'une invasion de l'Angleterre. "Dans ce cas. dit-il, lord Kitchener. serait obligé de se mettre à la tête des troupes et le ministère de la guerre se trouverait désorganisé." Il suggère que le duc de Connaught. gouverneur général du Canada, soit rappelé. si possible. pour organiser une garde nationale dont il prendrait le haut commandement.

LUNDI 20 SEPTEMBRE

Situation tragique de l'armée russe.—Bien que la nouvelle n'ait pas encore été confirmée à Pétrograd, on croit à Londres que Vilna est tombée. Cette ville, (163,000 habitants), après Varsovie, est la plus considérable de la Russie occidentale.

Par la chute de Vilna, l'armée russe forte d'un quart ou d'un demi milion d'hommes, au nord, est menacée d'être enveloppée.

Les conditions dans lesquelles devra s'effectuer la retraite de l'armée ressemblent à celles qui suivirent la prise de Varsovie. Il peut s'ensuivre l'une des plus grandes batailles. sinon la plus grande, qui se soit encore livrée.

Selon toute conjecture, l'armée de Von Hindenburg menace sérieusement la seule ligne de chemin de fer et les routes au sud.

L'évacuation de la grande ville de Kieff (139.000 habitants). au sud. vient de commencer.

C'est le règne de la terreur en Russie occidentale. Cependant les troupes russes ne sont pas démoralisées. Plusieurs députés de la Douma réunis à Moscou font appel à la nation de faire trêve à toutes dissensions pour repousser l'envahisseur et activer la production des munitions.

Témoin de la terrible bataille.—Un correspondant du *Times* à Vilna décrit ainsi la terrible bataille: "J'ai passé trois jours au front. où la bataille fait rage presque sans cesse. Lorsque l'attaque finit à un endroit elle recommence aussitôt ailleurs. Les rues désertes de Dvinsk (autrefois 70.000 habitants) résonnent aux détonations terribles de la grosse artillerie. Les Russes out formé devant Dvinsk une excellente ligne de trois tranchées de profondeur, et malgré de constantes et furieuses attaques. soutenues par le feu concentré de l'artillerie lourde, ils ont tenu jusqu'ici l'ennemi en échec. Lorsque l'ennemi les déloge d'une ligne de tranchées. ils la reprennent par des contre attaques. Les Allemands sont deux ou trois contre un et leur artillerie est énormément supérieure. Les Russes toutefois sont maintenant mieux fournis de munitions. La conformation du terrain est idéale pour la défense et il est certain que les pertes allemandes sont deux ou trois fois plus fortes que les nôtres."

L'emprunt du milliard.—L'emprunt anglo-français à New-York est maintenant pratiquement conclu. Le chiffre est cependant réduit à 6 ou 8 cents millions au lieu d'un milliard. Un vaste syndicat comprenant des banques, les compagnies fiduciaires et des centaines d'institutions,souscrira aux débentures qui se vendront au pair

(A suivre en 3ème page

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

Fondée le 28 février 1912, à Duck Lake, Sask., pour unir tous les Franco-Canadiens, en vue de mieux sauvegarder leur foi, leur langue et leurs traditions nationales.

COMITÉ EXÉCUTIF

Bureau au *Patriote de l'Ouest, organe officiel de l'Association.*
1303, 4ème Avenue Ouest

Directeur Général, - - - R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.
Président Général, - - - Dr A. Godin, Willow Bunch
Secrétaire Général, - - - J.-E. Morrier
Assistant-secretaire - - - Chs.-Ed. Parrot
Trésorier-Général, - - - J.-P. Daoust

COMITÉ GÉNÉRAL

Six membres du diocèse de Prince Albert et six membres du diocèse de Régina

M. le Dr A. Godin, président, - - - Willow Bunch, Sask.
R. P. L.-H. Vachon, O.M.I., Vice-président, North Battleford
M. Maurice Quennelle, - - - - - - Wauchope, Sask.
R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., - - - - Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Chs Maillard, - - - - - - Wolseley, Sask.
M. J.-E. Morrier, - - - - - - - Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Z. Marois, - - - - - - - Régina, Sask.
M. le Dr Hamelin, - - - - - North Battleford, Sask.
M. l'abbé C. Bourdel, - - - - - - - Howell, Sask.
M. Ludger Roy, - - - - - - - - Régina, Sask.
R. P. B. Fallourd, F.M.I. - - - - - St-Hubert, Sask.
J.-P. Daoust, - - - - - - - - Prince Albert, Sask.

CHRONIQUE

Conte authentique

Dans un pauvre quartier de la petite ville de Sorel vivait autrefois une très vieille grand'mère à la bouche édentée et aux joues ridées par l'âge et la misère; la pauvreté ayant été la fidèle compagne et aussi la plus grande ennemie de cette bonne vieille femme.

Son mari et ses enfants étant partis pour *l' autre monde,* il ne lui restait plus pour la rattacher à la terre qu'un seul lien: son petit fils, Philippe, pauvre orphelin qu'elle éleva avec amour, travaillant nuit et jour pour lui. Lorsqu'il eut atteint sa dixème année, elle songeait plus souvent, que, peut-être bientôt, il lui faudrait le quitter à son tour, le laisser seul, sans fortune, sans appui; et dans son imagination elle formait mille projets d'avenir et souhaitait la richesse pour le rejeton chéri, seul rameau vert de l'arbre éteint de sa famille.

Philippe se montrait doux et affectueux mais très entêté. Un jour qu'auprès de sa grand'maman il s'amusait à ficeler et à faire ronfler des moines, elle tricotait activement tout en laissant son esprit fatigué s'égarer dans le monde irréel du rêve: elle se voyait fuyant avec son petit-fils les sentiers de la misère trop battus déjà par elle et les siens, et elle se trouvait enfin au pays bienheureux où l'or tant désiré s'amoncelait à une hauteur telle que les humains n'avaient pas même la peine de se baisser pour le saisir. A cette vision imaginaire, les yeux a demi-éteints de la vieille retrouvèrent des flammes pour briller et de ses doigts crochus elle attira son Philippe près d'elle et lui dit de sa voix chevrolante que faisait vibrer l'émotion:

—Dis-moi petit, si nous allions dans un pays lointain tout plein d'or serais-tu content?...

L'enfant insouciant, se contenta de répondre par un haussement d'épaules plein d'indifférence.

—Mais écoute-moi donc, Philippe, si tu voyais là devant toi, de *la belle or* et que, nous pourrions en prendre autant que nous en voudrions, ne serait-ce pas le bonheur pour nous si pauvres?....

—Non, grand'mère, je n'en prendrais pas.

—Comment? tu n'en prendrais pas?... eh bien! moi, dit la vieille, j'en remplirais tes poches, ta chemise, ton chapeau, tes bas, ton mouchoir, enfin je t'en mettrais partout entends-tu? et tu n'aurais plus qu'à l'emporter. N'est-ce pas, qu'aussi bien chargé tu marcherais Philippe?...

—Non, mémère, je ne marcherais pas! répondit résolument l'enfant terrible.

—Quoi?... Enfant *tétu* et désobéissant, tu refuserais d'aider ta grand'mère à s'emparer de *la si belle or* qu'il serait permis de prendre? mais non, tu marcherais, Philippe, je t'en réponds!

—Non, je ne marcherais pas vous dis-je.

—Comment?... Voyant l'obstination de son héritier, la vieille, irritée de tant d'*ingratitude,* se mit à lui flanquer des gifles par la tête en lui répétant: "Je te dis que tu marcheras Philippe!"

Mais le petit gars entêté, toujours faisait la même réponse négative ce qui exaspéra tellement la vieille qu'elle s'oublia jusqu'à frapper à coups redoublés son petit-fils dont elle ne put vaincre l'étrange obstination. En pleurant il endurait tout, ne pouvant se résoudre à courir comme son aïeule à la recherche même imaginaire d'une fortune dont le poids lui paraissait déjà trop lourd: il lui préférait la présente médiocrité de sa vie qui avait aussi ses joies.

La vieille grand'mère le comprit enfin et par ses caresses fit oublier à son petit-fils la scène pénible qui les avait tous deux pour un moment, rendus malheureux.

. . . .

. . . .

A leur exemple combien de gens oublient ou sacrifient leur bonheur présent pour des rêves de richesse ou de gloire qui, s'ils se réalisent n'apportent souvent que peu de joies avec beaucoup de soucis et font regretter amèrement la vie simple où la paix et le bonheur aiment à s'unir.

"Dan LOMBRE"

Edmonton, 13 sept. 1915.

SOUVENIRS

M. Louis Schmidt, de St Louis, nous écrit:

Je viens de lire dans le PATRIOTE une chronique bien intéressante qui vous vient de St Victor, Sask.

Pourquoi est-elle intéressante pour moi? Parce que j'ai entrevu de près l'église de cette paroisse, en juin dernier, et j'ai parlé à quelques-uns de ces habitants.

C'est vous dire qu'il est à souhaiter que ceux qui vous donnent ainsi des nouvelles sur des paroisses ou autres établissements récemment ouverts devraient bien aussi vous dire où ils sont situés, soit en donnant les numéros des sections et townships, soit surtout, comme dans le cas de St Victor en nommant les places anciennes et bien connues qui les avoisinent. Ainsi, si je ne me trompe, St-Victor se trouve tout près de la "Coulée des Prêtres", c'est-à-dire l'endroit où le premier missionnaire de ces régions—la Montagne de Bois—s'est d'abord établi et a passé l'hiver, je crois que c'était le Père Lestanc, qui a été remplacé peu après par le P. St Germain.

REGINA

—Jeudi, le 9 septembre, Monseigneur Mathieu a béni la pierre angulaire de la belle maison que les Sœurs Grises de Régina font bâtir et dans laquelle résideront à l'avenir les gardes-malade de leur hôpital.

S. H. le Lieutenant Gouverneur et le Maire de la ville ont bien voulu assister à la cérémonie et tous ont fait un superbe éloge des religieuses dont il admirent la vie de sacrifice et de dévouement. C'était réellement beau et consolant d'entendre ces deux hommes distingués manifester, bien que protestants, une si réelle admiration, un si profond respect pour ces saintes femmes qui ont tout quitté, leurs parents, leurs amis, pour venir se dévouer sciemment à toutes les privations, et au soulagement de toutes les misères.

—Le 22 août Monseigneur Mathieu a fait à Yorkton, pour la première fois, dans le diocèse, une ordination de prêtre. Le sujet de cette ordination était M. l'abbé Fehrenback, autrefois instituteur dans le diocèse. Il a cru alors entendre la grande voix qui suscita Samuel et, comme le Prophète, il a répondu: "Seigneur, me voici". Après quatre années passées au Grand Séminaire de Montréal, il a été fait prêtre à Yorkton où vit encore sa vieille mère.

—Dimanche dernier, Monseigneur Mathieu a fait une seconde ordination dans sa cathédrale. C'est là que l'abbé Dutton s'est couché sur le pavé du sanctuaire et les yeux en pleurs, le cœur dans l'extase, il a fait généreusement le sacrifice de sa vie à Dieu qui lui a dit: *Tu es sacerdos in aeternum,* tu es prêtre pour l'éternité. A ces imposantes cérémonies le R. P. Daly, C.SS.R. curé de la cathédrale, agissait comme archi-diacre Les diacre d'honneur étaient le R. P. Hugonard, O.M.I. de Lebret, et le Rév. M. Gillies, (prêtre en retraite). Les diacre et sous-diacre d'office furent les abbés A. Benoit, procureur à l'évêché et Pacaud, curé de Qu'Appelle. M. l'abbé Z. Marois agissait comme maitre de cérémonies.

Le R. P. Daly, donna d'une façon magnifique le sermon de circonstance.

A l'orgue, messe superbe, sous la direction de M. A. Laporte. Soli par MM. Ludger Roy, Blais, Marshall et Paquet.

La seule ordination qui ait été faite à Régina avant celle-ci a été celle du Rév. M. Lemieux, curé de Willow Bunch. Il a été fait prêtre en 1892 par S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert.

—La semaine dernière, nous avions le bonheur de posséder parmi nous M. le Dr Godin de Willow Bunch, président général de l'A.C.F.C. M. le président fut dignement reçu par ses amis de Régnia et tout particulièrement par les docteur Roy, Paradis et Trudelle tous anciens camarades de l'Université Laval. Ces jeunes et brillant professionnels ont profité de l'occasion pour venir redire leur reconnaissance à leur ancien recteur Monseigneur Mathieu.

M. le docteur Godin a fait le voyage en auto en compagnie de M. l'abbé Lemieux, son curé.

—Au commencement de la semaine dernière, M. l'abbé Marois de l'évêché, allait mettre onze nouveaux élèves du diocèse sous la direction des prêtres du Petit Séminaire de St-Boniface. Espérons que tous persévèreront et seront un jour au service de la Sainte Eglise.

Monsieur le docteur J. B. Trudelle, depuis plus d'une année médecin-interne à l'hôpital des Sœurs Grises, et ancien interne de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital de la Miséricorde à Québec, vient d'ouvrir ses bureaux à l'édifice du club Catholique, rue Cornwall. M. le docteur Trudelle fut l'un des plus brillants élèves de l'Université Laval et il mérite tout le succès que nous lui souhaitons.

Évangile

Le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.

EN ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 36

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

L'aéroplane! Le général Aglarès!

Du ballon jaillissaient des éclairs Hors de portée pour les canons de la flotte, il criblait en tournoyant ses meilleures unités de projectiles incendiaires. Un vent de défaite passa sur les escadres; elles se rompirent! En quelques minutes, la déroute tournait à l'écrasement. Et l'escadre latine se précipitant hors du port, se rua à son tour au combat pour achever les vaincus.

Le *Courbet* passa à toute vapeur près de la *Reinette,* sans l'apercevoir.

Mais *l'Aglarès,* ayant achevé son œuvre, revenait à tire d'aile, descendait jusqu'à la mer, cherchait manifestement à sonder la place où le *Régina* avait disparu. Il aperçut enfin les signaux de Daniel Conty.

—Bravo! criait du plus loin qu'il put le capitaine Rex. Général, la victoire est à vous!

—Elle est à vous, répondait Dominique Aglarès. A vous, qui seul avez empêché que nos flottes fussent écrasées déjà à cette heure: à vous, à qui la France doit et le *Régina* et *l'Aglarès!*

Et comme, en un dialogue héroïque, du canot à la nacelle, des flots à l'espace, ils se renvoyaient l'un à l'autre cette gloire:

—Qu'importe, dit enfin Daniel, La victoire est à la France!

Reine, qui avait pleuré, lui sourit pour ce mot-là. Elle avait fait son devoir en soldat du haut des airs et servi d'aide à son père, tandis que Jacques Frézal faisait l'office d'artificier.

Dominique Aglarès continua:

Et je veux que vous mettiez vous-même le sceau à votre triomphe, je veux que vous ayez mené le dernier combat. Capitaine, montez à mon bord! Le lieutenant rejoindra la *Reinette* à votre place. Je lui ai confié une autre mission.. Soyez à l'honneur, ayant été à la peine!

Et comme le capitaine hésitait encore, craignant de coûter à son camarade un renoncement et un sacrifice:

—Quoi! dit Jacques, refuseras-tu de mettre le pied à bord pour la première fois que le général t'y convie et ... que Reine t'attend!

Il se laissa glisser jusqu'à la barque, embrassa Daniel, qui fut bientôt près de sa fiancée.

La *Reinette* reprit sa course vers la côte.

—N'oublie rien Jacques, recommandait encore le général.

L'*Aglarès* alors remonta d'un bond dans le ciel et se mit à la poursuite des escadres en fuite, anéantissant leurs dernières espérances.

II

A LA PISTE

Jacques Frézal et Yves Guiheu avaient abordé la côte, en un endroit désert, entre les rochers; et ils allaient débarquer, quand un bruit de voix frappa leurs oreilles.

De l'autre côté du récif, le sous-marin *Sussex* s'échouait doucement et deux hommes causaient sur la passerelle.

Jacques reconnut la voix de Hans Staub.

—Ah! disait l'Anglais, la journée est mauvaise pour nous! Nous sommes vaincus!

—Ces Français ont toutes les chances!

—Ils ont tout le génie, dit l'officier dans un éclat de colère contre son interlocuteur. Le génie qui tôt ou tard échappe aux basses perfidies. L'aigle se moque à présent de la dent du serpent et de son venin... En vérité, major Hans Staub, je regrette pour ma part de n'être pas tombé en loyal adversaire, dans le combat, plutôt que d'avoir été mis au service de vos honteuses manœuvres, qui toujours échouent... Et je vous en avertis, j'ai prévenu mon état-major. Il s'est trompé sur votre valeur même de limier, ou Dieu véritablement se plait à déjouer vos lâche embûches, qui déshonoreront jusqu'à nos échecs!

Le Prussien ricanait:

Bienfaiteurs de l'humanité

La noblesse de l'agriculture

Deux champs s'offrent à la culture et à l'amour de tous les hommes, deux champs qui contiennent une source de vie débordante. Le premier de ces champs, c'est l'Eglise qui produit et qui conserve la vie spirituelle, le second, c'est la terre qui alimente et qui conserve la vie corporelle. L'ouvrier du premier champ, c'est le prêtre, l'ouvrier du second, c'est l'agriculteur. Les deux sources que ces champs contiennent coulent à travers le monde, elle s'épandent de tous côtés dans tous les rangs et dans toutes les classes, et tous réclament leurs bienfaits. On dirait qu'elles viennent se réunir et se confondre, plutôt, l'une est absorbée par l'autre quand le prêtre emprunte à l'agriculteur le pain, fruit de son labeur, qui devient le corps du Christ, principe de toute vie.

Le financier le plus habile, le professionnel le plus distingué, le marchand dans tout l'éclat de son succès, peuvent-ils par leur travail produire seulement une bouchée de pain? Non, évidemment. Mais, direz-vous, financiers, professionnels et marchands ont de l'argent, beaucoup d'argent et qui sert à donner à leur famille les choses nécessaires à leur subsistance. Et si le pain et les autres aliments devenaient rares, même au point d'amener une certaine gêne générale, ces hommes pourraient procurer à leur familles la nourriture, fût-ce à prix d'or! Je n'y contredis point. J'ajouterai seulement fût-ce au prix de leur dernière pièce de monnaie, et qu'il faille peut être en venir à donner leur dernier sou pour acheter un dernier morceau de pain! Cela ne prouve-t-il pas que le pain est plus nécessaire que l'argent, et que le travail qui produit le pain est plus nécessaire et mérite plus de respect et plus d'attention que le travail qui produit l'argent?

D'ailleurs par rapport aux choses nécessaires à la subsistence et en face de la nécessité rigoureuse de les obtenir, l'argent du banquier, l'argent de l'avocat, l'argent du médecin, l'argent du marchand, n'a pas plus de valeur que l'argent du menuisier, du forgeron et du cordonnier. Les uns et les autres doivent s'incliner devant les fruits du travail du cultivateur, solliciter son concours et par là proclamer sa valeur, sa nécessité et sa dignité.

Un homme célèbre, dont la mémoire est chère aux habitants de la république américaine, a pu dire cette parole qu'on a souvent répétée et qui est bien connue: "J'estime que celui qui par son travail fait pousser un brin d'herbe là où auparavant la terre était nue est un bienfaiteur de l'humanité." Quoi? Devenir bienfaiteur de l'humanité pour un brin d'herbe? Est-ce une moquerie, une dérision? Non, loin de là. Celui qui a fait pousser un brin d'herbe, par son travail, là où la terre était nue, a augmenté la richesse publique. A ce compte, qui donc autant que le cultivateur mérite d'être appelé bienfaiteur de l'humanité, puisque de son travail dépend vraiment la richesse publique?

Quelqu'un qui n'est pas agriculteur vient-il à disparaitre, son absence cause du chagrin et du malaise dans un cercle restreint, mais quelle que soit sa position, la fortune publique n'en reçoit aucune atteinte s'il n'avait pas par ailleurs des aptitudes spéciales. Au contraire qu'un travailleur de la terre disparaisse sans qu'un autre prenne sa place, la fortune publique en ressentira un dommage qui sera peu sensible, mais qui n'en sera pas moins réel. Si le dommage causé à la prospérité publique par le départ d'un seul cultivateur est peu appréciable, il n'en est plus de même si les cultivateurs abandonnent en grand nombre la culture de la terre pour aller vivre dans les villes ou auprès des manufactures, ou s'ils négligent de demander à la terre ce qu'elle peut leur donner.

M. l'abbé Ad. Michaud,
Missionnaire Agricole.

HIER ET AUJOURD'HUI

M. le Dr J. Boulanger nous écrit d'Edmonton:

Les lecteurs du PATRIOTE DE L'OUEST ont dû entendre parler de la *mort* du *Progrès Albertain* et des imprécations, à l'adresse de l'hon. Wilfrid Gariépy, contenues dans le numéro expirant de cette feuille.

Jusqu'à ce dernier numéro le *Progrès* était plein d'égards et d'éloges pour notre ministre canadien français. Entre autres, un exemple: En mars, nos députés Albertains *bleus et rouges* s'occupèrent durant une séance complète à pérorer sur le mérite et le démérite de Henri Bourassa.—J'ai ici une lettre du rédacteur du *Devoir* faisant fi de ce tintamarre.

Sous la rubrique "Hier et Aujourd'hui" le *Progrès* du 4 mars 1915, écrivait en éditorial:

Mercier tombait, vaincu par de Boucherville (disons plutôt écrasé par la basse calomnie et la traitrise habituelle des lâcheurs), et les libéraux de la province de Québec se cherchaient un chef. Les jeunes ceux de 15 à 20 ans) soutenaient Mercier—le vengeur de Riel, le fondateur des écoles du soir, etc, etc.

Au club Letellier, le mot d'ordre était d'aider à faire choisir M. Marchand. Wilfrid Gariépy en était le plus jeune membre (14 ans). Il demanda de présenter un travail: "Mercier doit-il être notre chef?" Un peu amusés le secrétaire puis le président accédèrent et huit jours après *Frid* montait à l'unique tribune des ouvriers de Montréal à cette époque. Il débita avec un courage juvénile et un aplomb déconcertant son *non serviam* Marchandiste. Etonnés et ahuris, on le laissa finir. Alors, un des plus instruits raccourcit le bras, éleva la voix et rugit contre "l'insolent *commis* jeunet qui en culotte courte vient faire la leçon aux politiciens de profession." Frid répondit "...........aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années." On applaudit, cria, siffla. Dix parlèrent à la fois. Le président, un vénérable ouvrier, réclama en vain le silence. On criait: Mercier! Marchand! Gariépy! Frid! On entendait oui! Non! On levait les mains, frappait du pied, les yeux flambaient......

La grosse tête du petit commis était calme et semblait à son aise dans cette tempête. Ce soir là, Frid était aussi calme que l'était, cette après-midi, l'hon. Wilfrid Gariépy, sous l'avalanche d'interruptions et de questions de Mtre Mitchener (ex-chef de *mitaine* et présentement chef bleu). Ses répliques on ne peut les écrire—autant vaudrait essayer de décrire un éclair et de reproduire le tonnerre.

Le gardien des galeries, un homme sage, à cheval sur la loi, nous dit et redit de ne pas applaudir dans ces hauteurs: *It's against the law don't you know?......*

Après d'un quart de siècle de distance, j'ai été témoin de ces deux assemblées où le courage et le talent triomphèrent. J'ai confiance d'en voir bien d'autres....

Dr. Jos BOULANGER

Chronique Locale

—M. le Dr Moreau et M. Jules Casgrain, mis en nomination, vendredi 17 septembre, comme commissaires de l'école catholique séparée de Prince Albert, ont été élus par acclamation. Ils succèdent à MM. J. A. Moran et P. Pfeiffer, qui, résidant maintenant l'un à Saskatoon et l'autre à Albertville, ont dû être remplacés avant l'expiration de leur terme d'office.

—M. Geo. Graham qui revient du lac Castor, dit que l'on a découvert, à 12 milles au nord du lac, un nouveau filon de minérai extrêmement riche. C'est un sulphate d'or et d'argent, pouvant produire à la tonne de $11 à $80 en or et de $5 à $10 en argent.

—La Cour de district siègera ici mardi prochain le 28.

—Un commencement d'incendie a eu lieu chez le Dr King, mercredi dernier.

—La Société d'Agriculture de Prince Albert fournira un excellent exhibit de céréales à l'exposition de Denver, Colorado qui s'ouvre le 27 septembre.

—Une centaine d'hommes ont été choisis parmi le 65ème bataillon de Prince Albert pour se rendre immédiatement à [illegible]re.

—M. l'abbé Meunier, est maintenant de résidence à Willow Bunch, où il sera auxiliaire de M. le curé Lemieux.

—M. E. [illegible], maintient [illegible] à Leask.

—M. [illegible] étudiant en droit [illegible] Duck Lake.

—M. [illegible] Turgeon, curé de Nébraska, en voyage au Canada, était de passage à [illegible] la semaine dernière.

—M. Alfred Fra[illegible], secrétaire du cercle de l'A. C. F. C. vient d'être nommé juge de paix.

—Environ 50 soldats du 65ème sont absents en congé d'un mois pour faire la moisson.

Départ de M. Chs-Ed. Parrot

M. Chs-Ed. Parrot, assistant rédacteur au PATRIOTE DE L'OUEST, nous a quitté dimanche dernier pour retourner à Montréal où réside sa famille.

M. Parrot était entré à la rédaction du journal il y a un peu plus d'un an et demi, le 13 février 1914, pour venir prêter main-forte au Rév. P. Auclair, seul jusqu'alors pour tout le travail de la rédaction. Par un sentiment de véritable apostolat qui honore et ennoblit un cœur de vingt ans, il embrassait de plein gré et de toute son âme la carrière de journaliste catholique qui ne conduit guère à la fortune, mais qui devrait tout au moins fournir le pain quotidien à ceux qui se consacrent cœur et âme à ce rude métier.

Aussi bien, M. Parrot se contentait-il d'un très modique salaire que malheureusement, en ce temps de rude crise financière, des circonstances récentes tout-à-fait inattendues ne nous permirent plus même de lui assurer.

Le départ de M. Parrot est une grande perte pour notre œuvre, dont le personnel régulier se trouve maintenant réduit au directeur et à l'imprimeur du journal.

C'est aussi une perte pour l'Association Catholique Franco-Canadienne qui comptait en lui un secrétaire actif et dévoué.

Avec le retour de temps meilleurs, nous espérons que M. Parrot qui reste toujours très attaché à l'œuvre pourra reprendre son poste. Nos meilleurs vœux de succès l'accompagnent non moins que ceux de tous ses amis de Prince Albert et de l'Ouest.

Merveilleuse opération

Un médecin de Paris, à l'aide d'un compas radiographique, qu'il a inventé lui-même, a réussi à localiser et extraire un morceau de shrapnel logé dans l'auricule droite du cœur d'un soldat blessé.

L'explorateur polaire Stefansson est retrouvé.

V. Stefanson, l'explorateur canadien parti de l'Alaska, avec deux compagnons, le 22 mars 1914, pour les régions polaires de la mer Beaufort, est de retour. On le croyait perdu dans les glaces. Il a eu en effet à subir de rudes privations durant huit mois, mais il se dit satisfait de son voyage et des résultats de son exploration.

Pour conquérir à Dieu les âmes de quelques pauvres Indiens, nos missionnaires supportent ces mêmes privations pendant des années.

Le blé ne se vend pas vite

Jusqu'au 15 septembre il n'y a eu qu'un million et quart de boisseaux vendus aux élévateurs. A la même date l'an passé le chiffre était de 3,750,000 boisseaux. Les cultivateurs attendent autant que possible la hausse des prix qui devra nécessairement se produire plus tard.

Les élections de l'Ile du Prince Edouard

Le gouvernement conservateur Matheson revient au pouvoir, mais avec une majorité réduite. Le résultat de l'élection de jeudi, 16 septembre donne 17 députés conservateurs et 13 libéraux.

Résultat des examens scolaires dans la province

Les élèves de 400 écoles normales en Saskatchewan qui ont passé avec succès l'examen scolaire du mois de juin se répartissent comme suit: grade VIII 3,377; 3e classe, 2ème partie, 1,586; 3e classe, 1ère partie 753; 2ème classe complète, 611; forme normale, 889; forme supérieure 212.

Tendances ultra-américaines

L'Ouest s'américanise en copiant au voisin ses idées et ses institutions politiques les plus avancées, qui ne sont pas pour cela les plus saines. C'est ainsi que l'Alberta et le Manitoba doivent prochainement établir le suffrage féminin. La politique corrompt tout ce qu'elle touche; les preuves en sont surabondantes, et la suffragette annonce plutôt une décadence qu'un progrès de civilisation.

Une dame de l'Alberta vient aussi d'être admise à Edmonton à la profession d'avocat!!?...

Encore un triste effet de la guerre

Depuis cinq mois que dure le terrible duel d'artillerie au nord d'Arras on dit que l'horrible canonnade a rendu fous, temporairement ou sans espoir de guérison, environ 10,000 soldats. On ne peut vraiment pas se faire une idée complète de tous les méfaits de la guerre.

Exemption en faveur des soldats

Dans le dernier numéro de la *Gazette Officielle*, le gouvernement de la Saskatchewan annonce que les terrains appartenant aux soldats ne devront pas être mis en vente pour arrérages de taxe. La liste de terrains mis en vente pour taxes couvre plus de 400 pages de texte serré pour toute la province. La situation de l'immeuble n'est pas brillante.

Contre la conscription

L'Union Canadienne des Métiers et du Travail a tenu une convention de 200 délégués à Vancouver, cette semaine. Par anticipation de toute agitation en faveur de la conscription qui pourrait bien surgir au Canada comme en Angleterre, l'union ouvrière a fait entendre une protestation véhémente contre l'imposition du service.

La guerre crée de sérieux problèmes économiques qui deviennent de plus en plus alarmants et qui subsisteront encore après la conclusion de la paix.

---

240 années seulement... sur 1915

Depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, les statistiques d'historiens prétendent qu'il y eut seulement 240 années sans aucunes guerres. Jusqu'au milieu du XIXème siècle, on estime à 7 milliards le nombre d'hommes qui ont péri sur les champs de bataille.

Volcans en éruption

On signale de fréquentes éruptions des volcans en Italie. Le Vésuve, l'Etna et le Stromboli sont en activité tous ensemble, ce qui ne s'était pas vu encore. Les éruptions ne sont cependant pas de nature alarmante actuellement.

Visite pastorale de Mgr Charlebois au pays des Esquimaux

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I. vicaire apostolique du Keewatin, a profité de l'occasion d'un bateau de la Baie d'Hudson, pour se rendre jusqu'à Chesterfield Inlet, où les RR. PP. Leblanc et Turquetil O.M.I. se sont installés depuis près de trois ans dans ce pays de glaces perpétuelles afin de travailler à l'évangélisation des Esquimaux.

Quelle joie et quelle surprise ce sera pour ces héroïques missionnaires de recevoir la visite de leur courageux évêque!

LEBRET, Sask.

M. Victor Gover, volontaire du 10ème, C.M.R. a rendu visite ici à des amis en s'en retournant à Sewell.

Il y a plusieurs Métis français dans le 10ème dont plusieurs ont reçu de l'avancement, et il en est de même aussi un peu partout dans l'Ouest.

Le Métis fait un excellent soldat et il s'accomode vite à la vie des camps. Si les Métis français manifestent encore les mêmes aptitudes militaires que les soldats du brave Dumont qui défendit Batoche contre des forces bien supérieures en 1885, ils moissonneront certainement leur part de gloire sur les champs de bataille de l'Europe. Leur mérite est d'autant plus grand qu'il leur faut oublier les justes griefs d'autrefois pour s'enrôler aujourd'hui dans l'armée.

Marche des événements

(Suite de la 2e page)

avec intérêt de 5 pour cent. Pour la première fois dans l'histoire la livre sterling anglaise cède la première place au dollar américain.

Contre la Serbie.—Les troupes austro-allemandes se concentrent contre la Serbie, et les Serbes ont été forcés de reculer. C'est peut-être le commencement de la grande offensive de ce côté.

Sur le front français.—La position ne se modifie pas sensiblement d'un jour à l'autre, à en juger par les dépêches qui se bornent maintenant à peu près au sobre communiqué officiel. Mais cela ne veut par dire qu'il y ait inactivité, bien au contraire.

Nos soldats.—Le général Hughes confirme maintenant la nouvelle que le second contingent canadien est rendu en France. Le général French a rendu un bel hommage à nos troupes dans un discours qu'il fit récemment à l'une de nos brigades. Il rappela les exploits de la bataille de Festubert et de Givenchy. "L'histoire, dit-il, les inscrira parmi les faits d'armes les plus éclatants."

MARDI 21 SEPTEMBRE

D'un intérêt palpitant.—L'armée russe qui a évacué Vilna réussira-t-elle à se dégager? On l'espère, sans en être encore tout-à-fait assuré.

Les derniers rapports indiquent que l'armée russe retraite, harcelée sur l'aile gauche et l'aile droite par des essaims de cavalerie.

Le chemin de fer Vilna-Lida est encore libre, bien que les Allemands bataillent rudement 10 milles à l'ouest. Le gros des troupes russes doit se rendre à pied jusqu'à Lida.

De là il y a deux issues par chemin de fer. La première sur Minsk, par Molo-dechno où heureusement les Allemands ont été repoussés, bien qu'ils aient pris Vileika plus haut. La seconde, au sud est de Basanovich qui rejoint la grande artère Brest-Moscou.

Même ce premier danger évité, la situation reste encore grave, avec Vileika occupé à 60 milles au nord ouest de Minsk. Si les Allemands ne réussissent pas à couper la retraite de l'armée de Vilna, ils vont probablement tenter l'entreprise plus grande de couper à Minsk les communications de toutes les armées qui opèrent en Russie occidentale. Ce ne serait pas encore la destruction complète, mais les communications ne pourraient plus se faire que par des voies très détournées.

Ce plan n'est pas cependant sans grave danger pour les Allemands, car il crée un saillant qui les expose à une attaque simultanée par le nord et le sud.

La lutte entre maintenant dans une nouvelle phase avec les pluies d'automne et vu la nature marécageuse du terrain.

On croit que si le grand Duc Nicholas eût été maintenu au haut commandement, il n'eut pas attendu si longtemps pour ordonner la retraite et l'on est [illegible], sa stratégie prudente eut évité de jeter l'armée dans une situation si périlleuse.

Si la retraite s'effectue de façon à dégager définitivement le gros de l'armée, la Russie poussera certainement un soupir de soulagement.

Vers Constantinople.—Les Austro-Allemands ont commencé le grand mouvement d'offensive qui se dessinait ces jours derniers sur la frontière de Serbie et les Etats Balkaniques.

L'artillerie austro-allemande a bombardé aujourd'hui les fortifications serbes à divers points sur 100 milles de front entre l'embouchure des rivières Drina et Morava. C'est sans doute une action préparatoire à la marche de fortes colonnes allemandes par la grande vallée de Morava pour aller au secours de la Turquie, en passant par la Bulgarie. C'est d'ailleurs l'ancienne route que suivaient les croisades pour atteindre Constantinople.

L'attitude de la Bulgarie.—La Bulgarie vient d'ordonner la mobilisation de ses troupes de Macédoine avant même d'avoir donné réponse aux Alliés qui lui ont demandé une nette déclaration d'attitude.

La Serbie, à la demande de la quadruple entente, avait concédé les neuf dixièmes de la Macédoine à la Bulgarie pour que celle-ci fasse cause commune avec les autres Etats des Balkans en faveur des Alliés. Et voici maintenant qu'elle assume le contrôle de la Macédoine avant même de dire ce qu'elle entend faire en retour de l'avantage qui lui a été concédé.

Tout cela rend les relations plus tendues que jamais.

Marché

Prince Albert

BLE
No. 1 nord.... 78
No. 2 nord.. 75
No. 3 nord............. 72
No. 4 nord.... 68
Avoine .... 3[illegible]
Orge.. 65
Son, le 100 lbs........ 1.50
Foin—la tonne...... ..$6 à $8
Viandes (Prix du gros)
Bœuf la lb.......... 9 à 10 cts
Porc.. .... 8½
Veau.... .... 10½
Mouton............... 14
Poulet.............. 15

Winnipeg

BLE
No. nord.... 94
No. 2 nord.... 92
No. 3 nord.. .... 89½
No. 4 nord.......... 82½

Avoine.
No. 2 C. W. 39¼
No. 3 C. W. 37¼
Extra No. 1 fourrage .. 37¼
No. 1 fourrage 36¼
No. 2 fourrage 35

Orge.
No. 3.. 55
No. 4... 52
Fourrage.... 45

Lin.
No. 1 N. W. C........ 1.45
o. 2 C. ½.......... 1.42